



Note
April 2018

Rethinking education: through a new paradigm

Ignasi Grau

Nineteen years after the Delors Report and forty three after the Faure Report, UNESCO has released a new document to complete and update those papers considering the new challenges of education in the XXI landscape. The most significant innovation of this document is the new conceptualization of education as a common good. The step from public good to a common good finishes with the former public-private debate and opens up new horizons, as well as establishing new roles from both state and civil society.

In UNESCO the two main cornerstones in which education is conceptualized are the Faure Report and the Delors Report. The content of these two reports is still really valid, however they need to be readapted. This adaptation is due to the multiple changes in society in the last 15 years and the appearance of new challenges.

We can underline some of the new changes that have modified the education landscape: The development of e-learning and the appearance of new stakeholders, the growing globalization in a diverse and interconnected world, the rising vulnerability of young people, the increasing concern on recasting good governance in education.

In order to address correctly these challenges UNESCO document proposes to change one paradigm of education and to adapt it to the new XXI landscape. In this regard, it offers to move beyond education as a public good to education as a common good. The reasons why education as a public good cannot provide answers to the main challenges of XXI education landscape are:

- There is a growing **call for transparency, inclusion and accountability**. Non-state actors, as citizens, communities and different stakeholders want to participate more on public affairs and education is not an exception.

Rethinking Education

Towards a global common good?



2

- There is a **growing private engagement in education**. As said the document "*The privatization of education may be understood as the process of transferring activities, assets, management, functions and responsibilities relating to education from the state or public institutions to private individuals and agencies* (faith schools, for profit and non-profit schools, homeschooling, vouchers...)." As recognized in the document, this movement can have positive effects such as increasing accessibility of learning opportunities, greater parental choice, and wider range of curriculums. However, some potential negative risks need to be taken into consideration: insufficient or inadequate monitoring of these schools and lack of social cohesion and solidarity.
- **Recontextualisation of the right to education.** The document recalls that education is still a human right. Having that in mind, the role of the **state** has to be reformulated as one of a **guarantor**.
- **Blurring of boundaries between public and private.** The participation of many civil society organizations, the diversification of financial sources, the weakening capacity of many nation-states to determine public policies and the growth of for-profit organizations incapacitate us to make a clear distinction between public – private.

The document underlines and crowns this debate by saying that the conception of education as a public good is not enough as it is based on a market approach, as public goods are "*goods which all enjoy in common in the sense that each individual's consumption of such a good leads to no subtractions from any other individual's consumption of that good*". While education requires a common good approach as common goods are those "*constituted by goods that humans share intrinsically in common and that they communicate to each other, such as values*". To summarize, the fundamental idea is that education cannot be reduced to a public or private issue, but to the binding destination and realization of the fundamental right.

This is a really important step to move towards the realization of the right to education. It removes one of the biggest debates in education of the last two centuries enabling all the parts to focus on a new paradigm without the dichotomy private-public. This new paradigm goes beyond the conception of public good in three ways:

1. Common good goes beyond the structural role of public good; as it reaffirms the **collective dimensions of education** as a shared social endeavor.
2. The common good can only be defined with regard to the **diversity of concepts** and conceptions of well-being and common-life.
3. Common good emphasizes the **participatory process**. It is impossible to understand education as a common good if there is no inclusive process of public policies and implementation without accountability.

Rethinking education reformulates the role of States, encouraging them to act differently concerning the participation. The new roles and responsibilities of the states when assuming education as a common good are:

- **Enhancing the role of civil society**, as good governance requires multiple partnerships with civil society, including innovative mechanisms for financial development of such partnerships.
- **Strengthening the role of the states** in the regulation of common goods. In this regard, the state has to ensure access and not ceding entirely to the market schemes.
- **Strengthening the role of intergovernmental agencies** in the regulation of global common goods.

Repenser l'éducation: vers un nouveau paradigme

La conceptualisation de l'éducation à l'UNESCO se base sur les Rapports Faure et Delors. Le contenu de ces rapports est toujours valide, toutefois une réadaptation est nécessaire en raison des multiples changements qui ont eu lieu ces quinze dernières années dans la société, ainsi que l'apparition de nouveaux défis.

Nous pouvons souligner certains des changements qui ont modifié notre vision de l'éducation: le développement de l'apprentissage en ligne et l'apparition de nouveaux acteurs, la globalisation croissante dans un monde diversifié et interconnecté, la vulnérabilité des jeunes qui augmente, ainsi que la reformulation de la bonne gouvernance dans l'éducation.

3

Afin de relever ces défis de manière appropriée, le document de l'UNESCO propose de changer le paradigme de l'éducation et de l'adapter au XXIème siècle. A cet égard, il suggère de dépasser l'éducation comme bien public pour aller vers l'éducation comme bien commun. La conception de l'éducation comme bien public ne peut en effet répondre aux défis principaux qui se présentent, pour les raisons suivantes :

- Il y a une **demande croissante de transparence, d'inclusion et de responsabilité**. Les acteurs non-gouvernementaux comme les citoyens, les communautés et les différentes parties prenantes veulent participer davantage aux affaires publiques et en cela, l'éducation n'est pas une exception,
- Il y a un **engagement privé toujours plus important dans l'éducation**. Comme reconnu dans le document, ce mouvement peut avoir des effets positifs, comme une augmentation des chances d'enseignement, un plus grand choix parental, ainsi qu'un plus grand éventail de curricula. Toutefois, certains risques négatifs potentiels doivent être pris en considération, par exemple un contrôle insuffisant ou inadéquat de ces écoles et un manque de cohésion sociale et de solidarité.
- **Recontextualisation du droit à l'éducation**. Le document rappelle que l'éducation est toujours un droit de l'homme. En gardant cela à l'esprit, le rôle de l'état doit être celui de **garant du droit**.
- **Des frontières mal définies entre le public et le privé**. La participation des organisations de la société civile, la diversification des ressources financières, l'affaiblissement des capacités de plusieurs Etats souverains dans la détermination des politiques publiques et la croissance des organisations à but lucratif rendent difficile une distinction claire entre le public et le privé.

Le document clôt ce débat en soulignant que la conception du bien public est basée trop fortement sur « une approche de marché », vu que les biens publics sont « *des biens dont tout le monde a la jouissance commune dans le sens que la consommation de ces biens par chaque individu n'entraîne aucune réduction de la consommation de ces biens par d'autres individus* ». En revanche l'éducation requiert une « approche de bien commun ». En effet ces « *biens [son ceux] que les êtres humains partagent intrinsèquement, et communiquent entre eux tels que les valeurs, les vertus civiques et un sens de la justice* ». Pour résumer, l'idée principale est que l'éducation ne peut être réduite à une problématique entre le public et le privé, mais aller vers la réalisation d'un droit fondamental.

C'est un pas très important à franchir pour la réalisation du droit à l'éducation. Cela permettrait de se concentrer sur un nouveau paradigme, sans la dichotomie privé-public. Ce nouveau paradigme pourrait se formuler autour de trois idées :

1. Le bien commun réaffirme les **dimensions collectives de l'éducation** comme un effort social partagé.
2. Le bien commun implique une **diversité de conceptions du bien-être et de la vie commune**.
3. Le bien commun accentue le **processus de participation**. Il est impossible de comprendre l'éducation comme un bien commun sans des mécanismes inclusifs dans les politiques publiques et avec des mises en œuvre sans reddition de comptes.

4

Repenser l'éducation amène une reformulation du rôle de l'Etat, en l'encourageant à agir différemment en ce qui concerne la participation. Les nouveaux rôles et les responsabilités des états lorsqu'ils doivent assumer l'éducation comme un bien commun sont donc :

- **Renforcer le rôle de la société civile** : la bonne gouvernance requiert de multiples partenariats avec la société civile, y compris des mécanismes innovateurs pour le développement de tels partenariats.
- **Renforcer le rôle des Etats** dans la régulation des biens communs. A cet égard, l'état doit assurer l'accès à l'éducation et ne pas céder à la marchandisation.
- **Renforcer le rôle des agences intergouvernementales** dans la régulation des biens communs globaux.

Repensando la educación: hacia un nuevo paradigma

UNESCO ha basado su conceptualización del derecho a la educación en los Informes De-lors y Faure. El contenido de estos informes está aún vigente pero necesita una reactualización. En este sentido la UNESCO ha editado un documento titulado **Rethinking Education** cuyo objetivo es la adaptación a los múltiples cambios que se han dado en la sociedad en los últimos 15 años, con la consecuente aparición de nuevos desafíos.

Entre los grandes cambios que han transformado el panorama educativo podemos destacar: el desarrollo de las tecnologías y e-learning, la aparición de nuevos actores en el panorama educativo, la creciente globalización en un mundo cada vez más diverso, interconectado y tensionado, la creciente vulnerabilidad de la juventud y la creciente preocupación sobre la buena gobernanza en la educación.

El documento propone un cambio de paradigma con el objetivo de gestionar correctamente estos problemas para adaptar el escenario educativo a las necesidades del siglo XXI. Así la UNESCO propone pasar del paradigma educación como bien público a educación como bien común. La razón por la que la educación como bien público no puede responder a los grandes desafíos educativos del siglo XXI son:

- **La creciente demanda de transparencia, inclusión y rendición de cuentas.** Los actores no estatales como los ciudadanos, comunidades y diferentes partes interesadas quieren participar más en los asuntos públicos y la educación no es una excepción.
- **La creciente participación del sector privado en la educación.** El documento reconoce los efectos positivos de dicha participación como la mayor accesibilidad al aprendizaje, la mayor capacidad de elección de los padres y la ampliación de los currículos. No obstante, señala igualmente una serie de potenciales riesgos que deben de ser controlados – insuficiente e inadecuado monitoreo de dichas escuelas y la falta de cohesión social y solidaridad.
- **La recontextualización del derecho a la educación.** El documento recuerda que la educación no puede perder su perspectiva de derecho humano. No obstante, y sin olvidar esta perspectiva, el rol del **estado** se ha reconfigurado en el de primer garante.
- **La difuminación de la frontera entre lo público y lo privado.** La participación en la realización del derecho a la educación por parte de organizaciones de la sociedad civil, la diversificación de fuentes financieras, la debilitación de las capacidades del Estado-nación para determinar políticas públicas y el crecimiento del sector de organizaciones con ánimo de lucro hace imposible una distinción nítida de lo público y lo privado.

El documento destaca y cierra este debate advirtiendo que la concepción de bien público no es suficiente debido a su planteamiento de mercado. Se define bien público como “*bien que todos disfrutan en común y cuyo consumo individual no conduce a la sustracción del consumo de dicho bien por parte de otro individuo.*” Mientras que la educación requiere un enfoque de bien común, puesto que estos bienes se definen como los “*bienes que los humanos comparten intrínsecamente en común y que comunican de unos a otros, como los valores*”. En resumen, la idea fundamental es que la educación no puede reducirse al debate público o privado, sino que debe enfocarse como la realización de un derecho fundamental.

Este nuevo enfoque deja atrás el anterior enfoque como mínimo en tres campos:

1. El bien común reafirma la **dimensión colectiva** de la educación al ser un esfuerzo social compartido.

2. El bien común puede solo definirse desde la **perspectiva de una diversidad** de conceptos y concepciones del bienestar y la vida en común.
3. El bien común enfatiza los **procesos participativos**. Es imposible entender educación como bien común si no hay procesos inclusivos en la realización de políticas públicas, ni rendición de cuentas en la implementación.

El documento Rethinking education reformula el rol del estado, proponiéndole cambiar su forma de actuación en base al nuevo paradigma. Los nuevos roles y responsabilidades del Estado deberían ser:

- **Reforzar el rol de la sociedad civil:** la buena gobernanza requiera de múltiples acuerdos de cooperación con la sociedad civil, incluyendo mecanismos innovadores por el desarrollo financiero de dichos acuerdos.
- **Refuerzo del rol de los estados en la regulación de bienes en común.** En este sentido, el estado tiene que asegurar la accesibilidad sin ceder a los esquemas propios de mercado.
- **Refuerzo del rol de las agencias intergubernamentales** en la regulación de los bienes comunes.